

Le Groupe & La Compagnie GRENADÉ Josette Baiz

Revue de presse



Danser Canal Historique :: 7 avril 2017.....	2
Danser Canal Historique :: octobre 2016.....	4
Inferno-magazine.com :: 24 février 2016	6
Ballet 2000 :: janvier 2016.....	7
La Marseillaise :: 5 mai 2014	8
Mouv Art :: Novembre 2013.....	9
Le Monde :: Avril 2012	11
La Croix :: 18 Novembre 2011	12
La Vie :: 11 Février 2011	13
Télérama :: Octobre 2010.....	14
Culture 13 :: Septembre 2010	17
La Provence :: Novembre 2009	18
Le Monde :: Août 2004	19
The New York Times :: Juillet 1986.....	20
Elle :: 28 Novembre 2014.....	21

:: LIENS EN LIGNE

- **Reportage France 3 sur le Groupe (Avril 2017)**
- ROMEO et JULIETTE, Vue sur les marches, Groupe Grenade-Josette Baiz (2014)
- Interview Josette Baiz, RCF Radio (2016)
- Interview Josette Baiz, Ventilò (2016)
- Interview Josette Baiz, La Labo RTS (2016)
- Reportage France 3 Roméo et Juliette à Aix (Juillet 2013)
- Portrait Josette Baiz - France 5 (2012)
- Scène d'écran : Josette Baiz. Grenade, les 20 ans (2011)

ALICE

Le Groupe Grenade ravit « Alice » au pays des merveilles

Les jeunes danseurs formés par Josette Baiz offrent une vision collective et percutante de l'œuvre de Lewis Carroll

Si Alice m'était dansée... Elle aurait alors douze ou treize ans et se transformerait de pré-ado en femme, grâce à l'énergie de ses grands jetés au cours d'un bal, sous les yeux de la reine. Et ce serait merveilleux. Le pays où une telle chose peut se produire, c'est la Provence de Josette Baiz, où les jeunes de toutes sortes d'origines se croisent et se soudent dans leur passion pour une danse fulgurante, nourrie aux styles les plus divers.



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Cécile Martini

Alice change de pays

Alice : Josette Baiz et le Groupe Grenade partent bien de l'œuvre de Lewis Carroll. Non sans raison, Baiz efface du titre le fameux Pays des Merveilles. Parce que de nos jours, les ados disposent déjà des pleins moyens technologiques pour s'évader vers un monde scintillant, plein de promesses et de merveilleux, loin d'une réalité qui paraît de moins en moins désirable. Oui, mais Carroll en son temps n'en disait pas moins.

Alors est-il nécessaire que l'histoire d'Alice donne aujourd'hui régulièrement lieu à des orgies scénographiques, alors que le livre original de Carroll était illustré en noir et blanc ? S'opposent alors des couleurs éclatantes et un autre univers, plutôt gris et terne, comme dernièrement dans une adaptation en spectacle musical produite par le Théâtre National de Londres, venu au Théâtre du Châtelet en juin 2016 sous le titre de wonder.land. Il est vrai que Josette Baiz aussi joue sur le contraste entre un univers gris (les costumes des garçons) et un autre, aux couleurs vives (les robes des filles). Mais le grand mérite de Grenade est d'avoir su se refuser à toute surenchère.



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Cécile Martini

Du slam comme chez Echyle

Un par un, les danseurs entrent en scène et s'adressent au public à la manière d'un chœur antique, avec les paroles du poète slameur Frédéric Nevechirlian. Les filles évoquent leurs peurs, leurs colères... A la fin, c'est une Alice débarrassée de toute timidité qui prend la parole et fustige les adultes qui ne veulent pas la comprendre, qui l'accusent d'être trop pressée, de parler trop vite etc.: « Arrêtez de me mépriser! »

Baiz, loin de toute idée de comédie musicale, prend le parti opposé de wonder.land et mise sur une belle sobriété, grâce aux images



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Cécile Martini

vidéo de Dominique Drillot. Une seule de ses séquences fait référence à la réalité virtuelle, quand le lapin blanc se transforme en jouet électronique. Car Grenade ne parle pas d'aventures dans un monde parallèle, mais d'une confrontation entre ados et adultes. Les images, subliminales et parfois abstraites, abordent la fuite, la chute vertigineuse (« Dans la chute, mon sang coule plus fort »), la mare de larmes et surtout la perte de repères comme des événements très réels.

Emotions réelles

La différence avec d'autres adaptations pour la scène est qu'ici les interprètes ont eux-mêmes entre 8 et 13 ans. Une différence de fond. Sur la forme, le storytelling chorégraphique diffère naturellement d'une adaptation narrative. Une bonne dizaine d'Alice font ici face à un nombre équivalent de garçons. Dans leurs costumes gris, ils incarnent à la fois l'autre moitié de l'humanité et une abstraction de l'autorité dont les adultes peuvent incommoder les jeunes filles.

Celles-ci dansent avec l'émotion réelle des fourmis au ventre, avec leur désir de s'emparer du monde et leur sentiment de perte. Les garçons, eux, s'appuient sur une technicité moins émotionnelle, envoyant des clins d'œil au hip hop. Il n'est plus nécessaire d'insister sur la vivacité, la maturité ou la belle technique des jeunes de Grenade dont beaucoup font de belles carrières d'interprètes professionnels, après un passage dans la Compagnie Grenade. La réputation de ce travail de formation et de pratique de la scène déjà si professionnel n'est plus à faire, mais juste à confirmer. Dont acte.

Alice optimiste

Alice est une pièce qui va crescendo et culmine dans des tableaux d'une densité et d'une force révélant un potentiel énorme, à tous les niveaux. La transposition des situations fantasmagoriques vécues par Alice vers des situations chorégraphiques, vers l'adolescence d'aujourd'hui et vers le face à face danseurs-spectateurs permet à la danse, et à Alice, de s'épanouir pleinement et de saisir les métaphores de Lewis Carroll par la moelle et par les oreilles.

Au lieu d'illustrer le conte, le Groupe Grenade le libère et le dynamise avec le bonheur de jeunes danseurs qui se trouvent de mieux en mieux dans leur peau et leurs baskets. Pas de retour à la terne réalité ici, pas d'Alice apatride car privée de certaines rencontres avec tel chat ou telle chenille. Au contraire, ici règne la conviction de pouvoir changer le réel. Ensemble.

Thomas Hahn

Spectacle créé le 3 novembre 2016 au Théâtre du Merlan, Marseille

Vu le 1er avril 2017 au Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence

Lien web : <https://dansercanalthistorique.fr/?q=content/le-groupe-grenade-ravit-alice-au-pays-des-merveilles>



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Philispart



«Alice» - Groupe Grenade - Josette Baiz © Cécile Martini

TIME BREAK

« Time Break » : Grenade change d'époque

Josette Baiz remonte son succès de 2001, dans un esprit ludique et apaisé, fluide et sans barre oblique.

Quinze ans après la création, Time/Break devient Time Break. En 2001, cette pièce marqua la fin de la toute première période de la compagnie Grenade. Ayant créé deux pièces très remarquées (Turbulences et Capharnaüm) avec les premières interprètes, cinq danseuses professionnelles issues du Groupe Grenade, Josette Baiz intègre pour la première fois des garçons, également issus de cette pépinière à Aix et Marseille, mais très marqués par le hip hop. Ca tranchait un peu avec le « style Grenade », fusion ultravivante d'un vaste mélange de cultures chorégraphiques.

En 2016, Baiz décide de revenir sur cette pièce, et change une fois de plus sa manière de composer une distribution. Pour la première fois, elle travaille ici avec une majorité de danseurs qui n'ont pas seulement suivi d'autres formations mais aussi été interprètes dans d'autres compagnies. Ils viennent soit de l'école du Ballet de Genève, soit de The Australian Ballet School et ont été interprètes chez Emilio Calcagno, Maryse Delente ou au Scottish Dance Theatre. Sur sept interprètes, deux seulement sont « faits maison » car passés directement du Groupe Grenade à la Compagnie.



Relecture

L'arrivée des trois « Genèveois », derniers à avoir rejoint Grenade, ouvre donc un nouveau chapitre dans le parcours de la compagnie, comme en 2001 l'entrée des trois garçons avait fait évoluer le projet. En revenant aujourd'hui sur cette création emblématique, Baiz ne vise pas une reconstruction, mais une relecture. La différence entre les deux spectacles dépasse de loin la disparition du slash dans le titre.



Seule la scénographie, très mobile avec sa vingtaine de chaises métalliques et très design, reste la même. On passe d'une majorité de six filles pour trois garçons à un rapport minoritaire, de deux face à cinq. La nouvelle distribution arrive telle une nouvelle famille qui emménage dans un logement dont ils conservent le mobilier et les rideaux. Tout le reste change, radicalement : la musique, la cuisine, l'ambiance.

Time/Break était, selon Baiz, « un condensé des

TIME BREAK



métissages chorégraphiques caractéristiques de Grenade. » Et elle demande: « Qu'en est-il des danseurs d'aujourd'hui? Abordent-ils la danse comme ceux de 2001? » La réponse est sur le plateau. Alors que Baiz passe par « les mêmes consignes d'improvisation, de composition, les mêmes propositions chorégraphiques », tout est différent.

Apaisement

La distribution de 2016 ne représente ni les mêmes enjeux sociaux et culturels, ni les mêmes diversités chorégraphiques. En 2001, Time/Break était une pièce où les relations hommes-femmes se négocient sous haute tension. L'ambiance était ludique, mais traversée

par les lignes de fracture sociales et culturelles, inhérentes à cette distribution et brusquement mise en lumière de façon dramatique par les attentats du 11 septembre qui précèdent de quelques semaines la première.

En 2016, les interprètes de Time Break affichent avant tout leur complicité ainsi qu'une grande unité stylistique. Trop peut-être. La nouvelle version est apaisée, sans divisions ou enjeux sociétaux existentiels. Pourtant ils ne sont pas moindres, au contraire...

Du Groupe Grenade étaient sortis de vraies personnalités, des « bêtes de scène » dont chacune aurait pu tenir seule le spectacle. Ceux qui ont aujourd'hui le même âge cultivent une attitude moins survoltée. Ils nous emmènent dans une sorte de rêve, avec l'élégance d'une revue, par un humour plus poétique que virulent. Time/Break était ancré dans le réel, Time Break nous embarque dans un songe, un divertissement qui « passe comme une lettre à la Poste », une lettre de gens heureux qui révèlent, au dernier tableau, à quel point leur qualité est la légèreté. Ils la mettent en jeu, magnifiquement, quand leur marche sur place, face public, confine à l'impesanteur et à la lévitation. Et comme chaque pièce porte en elle le germe de la suivante, on peut espérer que ce quasi-envol collectif les portera loin.

Thomas Hahn

Direction artistique : Josette Baiz

Chorégraphie : Josette Baiz et Compagnie Grenade

Interprètes : Brian Caillet, Camille Cortez, Axel Loubette, Géraldine Morlat, Murielle Pegou, Geoffrey Piberne, Anthony Velay

A partir d'une scénographie de Dominique Drillot

Lumière : Erwann Collet Costumes : Julie Yousef

Musiques : Jean-Jacques Palix, Wax Tailor, Odjibox, Parov Stelar, Max Pashm, Senking

SPECTRES

JOSETTE BAIZ, « SPECTRES », VOYAGE DANS UN MONDE PARALLELE



JOSETTE BAIZ – « SPECTRES » / L'Autre Scène, Vedène / festival Les Hivernales d'Avignon 2016.

Pour les Hivernales 2016, Josette Baiz et sa Compagnie Grenade, accompagnés du Quatuor Béla, proposent une heure de rêve, ou de cauchemar, avec cette création 2015. La Compagnie Grenade d'Aix en Provence fut créée en 1998 par Josette Baiz. Elle se compose de douze danseurs professionnels dont le métissage mêlé aux chorégraphies contemporaines en font sa signature.

« Nous contemplons l'obscur, l'inconnu, l'invisible. Nous sondons le réel, l'idéal, le possible, l'Etre, spectre toujours présent. Nous regardons trembler l'ombre indéterminée. Nous sommes accoudés sur

notre destinée, l'œil fixe et l'esprit frémissant. Ô gouffre ! L'âme plonge et rapporte le doute ». Cette citation de Victor Hugo pourrait, à elle seule, résumer la dernière création de Josette Baiz car c'est précisément dans cette allégorie du chaos que plonge la chorégraphe aixoise.

Pour cette proposition « Spectres », Baiz explore ce monde fantasmagorique, fantastique et fantomatique qu'est celui des esprits, des revenants. Une chorégraphie aérienne pour un voyage dans un univers féérique, mystérieux et mélancolique où l'âme apparaît indéniablement détachée du corps. Celui-ci ne serait qu'une enveloppe permettant la mobilité, la transmission d'un message via un monde parallèle. L'atmosphère floue et flouée s'opère, notamment, grâce à sept danseurs et au Quatuor Béla (deux violonistes, un alto et un violoncelliste interprétant des œuvres de Crumb, Oswald, Kurtàg, Alfred Schnittke et Britten NDLR). Danse et musique sont étroitement imbriquées dans une écriture chorégraphique originale et astucieuse : « Corps et instruments créent des souffles glacés, des rythmes boitillants et des chants suspendus... », accentuant cette sensation de flou artistique. Qui est qui, qui fait quoi, qui entraîne et/ou interrompt l'autre dans son mouvement ? Ramenant encore à cette notion de corps, enveloppe charnelle, qui n'est qu'un vecteur de diffusion (spectre dans son autre définition), tout comme peut également l'être la musique. Un fantôme n'est-il pas une apparition vaporeuse ou tangible d'un esprit ? N'est-il pas dématérialisé ? N'y a-t-il pas dédoublement ? Puis, de cette symbiose des interprètes naît le propos : les « Spectres » sont les danseurs et donc les cauchemars du Quatuor Béla. Tous évoluent dans un espace clos, circulaire, sans grande envolée comme prisonniers de leur rêve, de leur cauchemar et/ou de leur conscience ?

Par une scénographie d'une infinie justesse, Josette Baiz s'appuie, uniquement, sur des effets lumineux, mélange de jeux de clair-obscur et d'ombres portées façonnant ces univers spectraux et hypnotiques: danseurs, musiciens et spectateurs dans un état transcendantal. Le voyage dans les tréfonds de notre être est immédiat et total.

Audrey Scotto

GUESTS



Ballet National d'Estonie: "La Bayadère", c. Thomas Edur (ph. M. Crosera)

a confié sa compagnie de ballet à Thomas Edur, la quarantaine, formé dans cette maison et puis excellent danseur international, fort d'une carrière surtout anglaise, avec des invitations dans de nombreux théâtres importants.

Sous sa direction, la compagnie estonienne, tout à fait internationale dans ses rangs, est indubitablement en mesure de présenter comme il faut un ballet engageant tel que *La Bayadère*, qu'Edur lui-même a divisé en deux actes, le deuxième étant celui enchanté des Ombres.

Dans la première partie, où l'action avance logiquement et rapidement, on remarque parfois une approche personnelle, aussi en ce qui concerne la musique, alors que ce qui suit dans cette version estonienne est parfaitement conforme à la tradition, bien exécuté, raffiné. Le châte qui parsème d'embûches le duo entre la Danseuse du Temple et le Guerrier dans le Royaume des Ombres est présent ici dès le début, comme un cadeau qu'il fait à la Bayadère et qui devient un thème important, utile à la compréhension de l'histoire.

Nikia (Alena Shkatoula) et Gamzatti (Ekaterina Oleynik) sont belles, habiles, correctes, et se disputent un Solor (Denis Klimuk), tout aussi adéquat au personnage. L'Idole dorée (Zachary Rogers) est virtuose à souhait et le fakir Magdaveya (Bruno Micchiardi) est, lui aussi, tout à fait à la hauteur.

Une production et une troupe qui étonnent positivement (y compris les élèves de l'école qui offrent des danses comparables à celles des enfants dans *Excelsior*); c'est le fruit d'un excellent travail qui, sans oublier le patrimoine du ballet de la tradition russe, s'ouvre à une dimension mondiale et actuelle.

Elisa Guzzo Vaccarino

Groupe Grenade/ Josette Baiz

Danseurs de demain au Festival de Cannes

Extraits de chorégraphies de Dominique Bagouet, Trisha Brown, Wayne McGregor, Damien Jalet, Emanuel Gat, Hofesh Shechter *Cannes, Théâtre de la Croisette (Festival International de Danse de Cannes)*

Brigitte Lefèvre – sept années passées au ministère de la culture après une carrière de danseuse et de chorégraphe, vingt années à la tête du Ballet de l'Opéra de Paris, sans compter les innombrables jurys et créations chorégraphiques auxquels elle a participé –, est aujourd'hui la nouvelle directrice du Festival de Danse de Cannes. Et au vu du bilan de sa première édition, il y a lieu de se réjouir de cette nomination: sa programmation éclectique, généreuse, ouverte sur l'ensemble du monde de la danse a conquis le public (en augmentation de 20% par rapport à l'édition précédente avec même des soirées à guichet fermé) et a conféré à cette Biennale un lustre supplémentaire. Les représentations, les master classes et le colloque se sont déroulés sur deux longs week-ends avec des échanges passionnants sur les différents problèmes liés à la création chorégraphique, et des spectacles qui ont balayé un vaste territoire stylistique allant du ballet 'néo-classique' de la Brésilienne Deborah Colker aux propositions les plus radicales comme celle de l'Anglais David Linehan. Les

rencontres animées par Brigitte Lefèvre après les représentations, permettaient souvent une meilleure compréhension de l'œuvre à peine vue et, dans un climat de chaude complicité, abolissaient la distance entre les artistes et le public.

Parmi les succès du festival, il faut noter celui du groupe Grenade. Composé de très jeunes danseurs (le plus jeune a 9 ans), formés et dirigés par Josette Baiz (ancienne interprète de Jean-Claude Gallotta et d'Odile Duboc), il a présenté des extraits d'œuvres de chorégraphes contemporains comme Dominique Bagouet, Trisha Brown, Wayne McGregor ou Hofesh Shechter. Tous figurent dans leur programme *Guests II* orchestré par Baiz, infatigable meneuse de cette petite bande dont la maturité, l'engagement et le professionnalisme ne cessent d'étonner. Leur élan et leur vigueur juvéniles sont parfaitement adaptés à la danse tribale de *Uprising* d'Hofesh Shechter, leur interprétation ludique à la danse subtile de Trisha Brown ou de Dominique Bagouet. Le plus ardu à interpréter restait *Entity* du chorégraphe anglais Wayne McGregor chez qui la complexité rythmique et le mouvement ondulatoire des corps exigent une maturité au-delà de l'adolescence.

Reste qu'un groupe quasi professionnel d'enfants et d'adolescents danseurs est une entreprise presque unique dans le monde du spectacle chorégraphique. Il fallait toute l'énergie et la volonté de Josette Baiz pour dépasser les préjugés, les craintes et les difficultés de tout ordre et finalement imposer l'existence de son groupe.

Sonia Schoonejans

WELCOME



Des danseurs et des danseuses d'une insolente beauté du diable. PHOTO J.B.

« Made in Marseille » au féminin. Des chorégraphes contemporaines de tous les continents créent «Welcome» avec la Compagnie Grenade de Josette Baiz.

La force de l'âge

ou Le Pavillon Noir dit "Welcome" à Josette Baiz

Après un anniversaire entièrement masculin pour ses vingt ans, la Compagnie Grenade et Josette Baiz a créé à vingt-trois ans un spectacle composé de pièces courtes, représentatives de l'univers de six femmes chorégraphes. Certaines sont connues du grand public, comme l'ibère fantasque et prolifique Blanca Li, l'Africaine Germaine Acogny qu'on dit « mère de la danse africaine contemporaine », Dominique Hervieu, co-Directrice du C.C.N. de Créteil puis du pôle chorégraphique du Théâtre de Chaillot, ou « émergentes » comme Eun-Me Ahn, inconnue du public marseillais et aixois mais célèbre en Asie du Sud-Est, et la jeune extra-terrestre Sun-A Lee, toutes deux Coréennes.

Une mention spéciale pour Katharina Christl, première danseuse, assistante et chorégraphe au Ballet National de Marseille. Allemande émigrée à Charleroi Danses en Belgique, elle est venue chez nous à la demande de Frédéric Flamand qui ne pouvait plus s'en passer.

Patchwork

Avec sa forme de patchwork, ce specta-

cle est bien dans le style Grenade, issu du groupe du même nom, aventure de Josette Baiz auprès d'enfants des cités de Marseille Nord qui a perduré jusqu'à aujourd'hui. Manifestement, ce n'est pas près de s'arrêter. Les enfants danseurs d'hier sont devenus professionnels et enseignants, transmettant le principe Grenade: métissage des cultures et des genres, énergie explosive.

Puzzle

A priori, ces univers et ces styles n'ayant aucun rapport entre eux, le risque était de faire un collage sans cohérence ni fil conducteur. Spectacle pour enfant entrecoupé d'une vidéo très « pédagogique » qui a mal vieilli, la pièce en entame de Dominique Hervieu n'échappe pas à ce travers. Heureusement on l'oublie vite, bousculé par l'univers délirant mi « ethno » mi « disco » de Blanca Li, des liaisons subtiles estompent les frontières entre l'Europe l'Afrique et l'Asie.

Un spectacle éclectique et brillant à l'énergie explosive et jubilatoire qui, débarrassé de la vidéo, approchera le

sans faute, avec des danseuses et danseurs d'une insolente beauté du diable. A voir et à revoir pour en mesurer toute la subtile complexité.

JEAN BARAK

« Le Corbeau et le Renard » Dominique Hervieu, « Pochette Surprise » Blanca Li, « Waxtaan » et « Afro-dites » Germaine et Patrick Acogny, « Get ... Done » et « Plexus 10 » Katharina Christl, « Waves » Sun-A Lee, « Let Me Change your Name » Eun-Me Ahn.



GUESTS



Elle m'accueille avec un grand sourire, celui qui ne quitte jamais les habitants du sud de la France, dans une décontraction évidente à quelques heures seulement du passage des danseurs sur scène. Notre entretien se déroule alors même que les enfants s'échauffent sur le plateau avec son assistante Elodie Ducasse.

Tout est chronométré, minuté car les contraintes administratives autour du travail des enfants sont importantes.

Malgré tout, Josette Baiz prend le temps de revenir sur l'histoire de ce groupe que l'on ne présente plus, le Groupe Grenade, et de ce spectacle époustoufflant qui tourne depuis deux ans déjà : les 20 ans.

20 ans, c'est l'âge de cette compagnie d'enfants mais c'est aussi le titre du spectacle, créé pour l'occasion, qui reprend quelques pièces phares de chorégraphes émergents des années 80. Ces créateurs ont pour nom : Angelin Preljocaj, Jean-Claude Gallota ou Philippe Découflé. Mais ici, leurs pièces, *Marché noir*, *Mamame* ou *Codex*, sont interprétées par des enfants.

Des enfants possédant toutes les qualités de professionnels : précis dans le geste, rigoureux dans l'espace et justes dans l'interprétation. Une réalité rendue possible grâce à une maîtrise des différentes techniques obtenue par la pratique d'ateliers que leur chorégraphe et directrice artistique mène avec eux. Des ateliers d'improvisations et de compositions qui leur inculquent une ouverture d'esprit totale car « sinon, ils ne pourraient pas aborder le mouvement néo-classique de Jean-Christophe Maillot d'un côté, et, aux antipodes, l'univers conceptuel de Jérôme Bel » explique Josette Baiz.

La chorégraphe est à la tête d'une structure unique en France, Grenade. Grenade comprend le groupe pour les jeunes de 7 à 18 ans et une compagnie pour les adultes. Presque un quart de siècle à travailler avec et pour la jeunesse.

Vingt ans de créations et de diffusion qui font de Grenade une composante incontournable du paysage

chorégraphique français à la fois sur le territoire mais également à l'étranger.

C'est avec la Place Blanche, sa première compagnie, d'autant des années 80, qu'elle montre déjà son intérêt pour les enfants en les incluant dans ses pièces. Mais c'est en 1989 que son travail prend une autre dimension en partant à la rencontre des enfants des quartiers nord de Marseille. Une école, un projet et au final un film. « Les danseurs étaient exceptionnels avec des cultures très différentes (magrébines, malgaches, turques, asiatiques, etc...). » dit-elle.

Forte de cette expérience, elle enchaîne un second projet dans une autre école. Mais, à l'issue de ces deux années, le Ministère lui fait savoir qu'il ne souhaite pas prolonger l'action alors même que les enfants étaient en demande. Loin de se satisfaire de la réponse de l'institution et afin de contenter ses danseurs, elle initie un nouveau programme, avec l'aide de la DRAC d'Aix en Provence.

Ce sera le *Secret d'Emile*, en 1992, ce petit garçon polymorphe, mi ange, mi extraterrestre, amoureux des choses de la nature et qui tombe sous le charme d'une petite terrienne. « Ce fut un succès retentissant et nous sommes partis en tournée immédiatement. C'est un fait tout à fait inhabituel en France ». Les programmeurs et le public furent les premiers à reconnaître la valeur esthétique et artistique de cette création dont la distribution était attribuée aux écoliers que Josette Baiz avait accompagnés au cours des deux dernières années. « Ils (les programmeurs) s'extasiaient devant l'originalité créative de ces enfants qui, à cette époque déjà, dansait du Hip Hop sur Ravel ou Chopin », poursuit-elle.

D'un autre côté, se situait le Ministère, celui-là même qui l'avait envoyé sur le terrain, et la presse spécialisée du milieu parisien qui ont accueilli l'oeuvre comme une simple opération socio-culturelle qui ne valait pas la peine de s'y attarder. Une pilule sans doute difficile à avaler. Mais Josette tempère en disant qu'il fallait se replacer dans le contexte des années 90 et de l'avènement de la non danse.

Le métissage chorégraphique n'était pas la panacée dans le milieu professionnel de l'époque, et ce malgré des chorégraphes comme Blanca Li ou José Montalvo. Ce choc des cultures qu'elle avait reçu de plein fouet et qui l'avait amenée à repenser sa propre création, n'était pas reconnu par le milieu institutionnel de l'art. Ce n'est que bien plus tard, en 2002 plus exactement, que les journalistes reconnaîtront son travail. Cette année-là, **Jean-Claude Gallota** lui propose de travailler sur le projet « Trois générations » en lui octroyant la création avec les enfants.

« Le travail avec les enfants est formidable. », s'enthousiasme-t-elle. « A l'époque où j'ai commencé le projet, je travaillais dans deux écoles et j'avais ma propre école de danse. J'ai demandé qui était capable de sacrifier ses mercredis et samedis après-midi et avait envie de partir en tournée. Quarante enfants ont levé leur doigt pour m'accompagner. C'était énorme. » Peu à peu, à ces danseurs issus des quartiers, sont venus se mêler d'autres de milieux plus favorisés afin de ne pas ghettoïser les jeunes.

Désormais, Grenade, est une véritable structure professionnelle destinée à la création pour la jeunesse.

L'organisation du groupe et des mineurs occupent quatre personnes à temps plein car il faut savoir que ces enfants ne bénéficient pas d'aménagements d'horaires. Ils suivent un cursus scolaire traditionnel et dansent les mercredis après-midi, lundis et vendredis soir, certains samedis, sans compter les tournées. Le seul arrangement qui ait pu être négocié est celui qui lie la structure à un collège qui envoie les devoirs lorsqu'il y a des déplacements afin de ne pas pénaliser les élèves. Cet accord ne concerne, en fait, qu'une infime partie des danseurs puisque la totalité des membres de Grenade est répartie sur une vingtaine d'établissements de la région.

Toujours est-il que les danseurs sont toujours présents et leur motivation n'a d'égal que leur talent. « Il faut travailler longtemps avec les enfants sur l'ouverture, tout en

trouvant le moyen qu'ils ne se démoralisent pas et ne se fatiguent pas, ajoute-t-elle. Enfin, chez nous, ils savent ce qui les attend. »

Et ce qui les attend, ce sont des scènes prestigieuses comme le *Grand Théâtre de Provence* en juillet 2013 avec *Roméo et Juliette*, le *Théâtre National de Chaillot* ou encore le *Théâtre de la Ville à Paris*.

C'est, de nouveau, le Grand Théâtre de Provence, qui accueillera sur son plateau, en novembre 2014, la prochaine création du groupe, création confiée à des chorégraphes invités, chorégraphes de renommée internationale qui vont, à leur tour, transmettre leurs pièces mythiques aux jeunes danseurs d'Aix-en-Provence. Les danseurs ont déjà commencé à s'immerger dans des univers et des énergies très différents. GUESTS promet un programme d'envergure avec *Brilliant Corners* d'**Emmanuel Gat**, *Uprising* d'**Hofesh Shechter**, *Désert d'amour* de **Dominique Bagouet**, remonté par **Michel Kelemenis**, *Garden* de **Rui Hota**, *Entity* de **Wayne McGregor**, *Concerto* de **Lucinda Childs** et une création d'**Alban Richard**. A vos agendas donc, puisque le Théâtre de la Ville à Paris proposera également ce programme en février 2015.

GRENADE est une épopée, une aventure humaine et artistique qui n'est pas prête de s'arrêter. L'envie de créer pour l'une, de danser pour les autres les réunit avec une volonté commune d'aller toujours plus loin dans la création.

C. Brasseur
Novembre 2013
www.mouv-art.com

Faiseurs de culture | Présidentielle : la parole à ceux qui font bouger les régions

Josette Baiz, à Aix-en-Provence

Qu'attendez-vous d'une politique culturelle ?

« Que la culture ait les moyens financiers de s'implanter vraiment dans les quartiers pour soutenir les actions des artistes qui s'y engagent. Aller y travailler ressemble souvent à une équipée sauvage. Il faut que ça change. »

Se lever tôt et courir vite. Josette Baiz, chorégraphe, meneuse de troupe, professeur et mère de famille très nombreuse, est au régime turbo. Basée à Aix-en-Provence, dans une ancienne MJC située au bord du périphérique, toujours en tournée par monts et par vaux, cette pile électrique se soumet à un emploi du temps quotidien chronométré. Cours de danse en matinée (classique ou contemporaine ou hip-hop), déjeuner avec les « enfants », répétitions des spectacles, et représentation en soirée. Tous les jours, et en boucle. Heureusement, ses « enfants » sont ses danseurs. Ils sont soixante-deux, âgés de 8 à 22 ans, à se serrer dans les deux petits studios de la compagnie, la bien nommée Groupe Grenade.

Vingt-trois d'entre eux participent à la pièce *Grenade, les 20 ans*, pour la première fois à l'affiche du Théâtre de la Ville, à Paris, du 21 au 25 mai. « Je suis fille unique, d'où l'importance d'avoir plein d'enfants autour de moi, explique Josette Baiz, qui a aussi adopté deux Tahitiens, Tom et Lola, aujourd'hui âgés de 19 et 16 ans. *Petite Parisienne, je vivais à Ménilmontant et j'étais toujours dans la rue. J'avais 7 ans lorsque j'ai commencé à réquisitionner les filles et les garçons de toutes origines qui traînaient pour faire des spectacles en bas de chez moi. Mais je n'ai pu vraiment commencer la danse qu'à 21 ans à la fac à Paris, puis à Aix.* »

Depuis vingt ans, Josette Baiz a chorégraphié une trentaine de pièces pour des enfants – quelques-uns sont devenus danseurs professionnels –, originaires d'Afrique, d'Asie et d'ailleurs.

Certains disent qu'on finit toujours par revenir chez soi. Josette Baiz, fille d'ouvriers aimant « tout ce qui bouge » – sa grand-mère chantait dans les rues, son père jouait de l'accordéon et sa mère dansait dans les bals ! –, n'est jamais bien loin de la petite place de Ménilmontant, dont les marches et les fontaines agitaient son imagination.

1989 : année déclin. Le ministère de la culture lance l'opération « 5 villes/5 chorégraphes » dans le cadre du développement social urbain (DSU). Josette Baiz, qui a fondé sa compagnie et décroché le prix du Concours de Bagnolet sept ans plus tôt, accepte de travailler dans les quartiers nord de Marseille. Elle débarque à l'école de la Bricarde pour un atelier de danse – mais aussi de vidéo et de couture ! – censé durer un an. Elle y est toujours. Et lorsque ce n'est pas elle, c'est un de ses anciens élèves qui la remplace. « Impossible d'abandonner ces gamins, confie-t-elle. On avait fait un film, *Mansouria, avec eux, on était tous en larmes. Je les sentais tellement démunis... On avait la sensation d'avoir trouvé une écriture singulière. Le ministère est passé à autre chose. J'ai décidé de continuer.* »

Les petits Marseillais en catimini

Josette Baiz tape à la porte de Jean-Paul Ponthot, chargé de mission au DSU à Aix-en-Provence, et c'est reparti. Elle lance une deuxième tranche d'actions à l'école Laèves, dans le quartier de Beisson, à Aix. Elle y fait venir en catimini les petits Marseillais. Poursuit le boulot. Elle observe les danses des enfants, s'imprègne des traditions chorégraphiques gitanes, cambodgiennes, africaines, orientales... Le hip-hop est aussi de la partie. Josette apprend tout, vorace et curieuse, tout en partageant son savoir-faire classique et contemporain. Autour de ce comptoir d'échanges bâti sur un pied d'égalité va naître en 1992 le Groupe Grenade : Josette Baiz se consacre aux enfants des quartiers.

L'écriture finement tressée à force d'empathie et de travail par Josette Baiz mixe les danses ethniques de tous les gamins que cimentent les techniques de la chorégraphie. Las, depuis cinq ans, Josette Baiz peine à attirer les enfants des quartiers. « J'ai des rivaux puissants, lance-t-elle. Le Web, Facebook... Sans compter que le niveau technique de Grenade est de plus en plus fort et attire d'autres jeunes très volontaires. Et puis, on ressent un retour de l'attraction de la cité sur les enfants. » ■

ROSITA BOISSEAU

(AIX-EN-PROVENCE, ENVOYÉE SPÉCIALE)

Prochain article : Jean-Luc Lacuve, cinéophile, à Caen.



GRENADE, LES 20 ANS

La belle jeunesse de la Compagnie Grenade

BOYER Corinne, le 18/11/2011

Depuis 1991, Josette Baiz porte cet ensemble chorégraphique qui rassemble un groupe de 50 enfants et adolescents et, depuis 1998, douze danseurs professionnels en majorité issus de ce groupe. La pièce « Grenade, les 20 ans », donnée à Aix-en-Provence avant une tournée, propose des pièces de sept chorégraphes

L'aventure commence en 1989 dans l'école de la Bricarde, quartier défavorisé de Marseille, où la chorégraphe Josette Baiz, en résidence pendant un an, tourne un film sur des ateliers de danse. « Dans ce quartier cosmopolite, ces enfants connaissaient des pas de hip-hop, de danses flamenco, arabe et africaine que j'ignorais », se souvient la chorégraphe aixoise. Cette diversité l'interpelle. L'expérience renouvelée un an plus tard dans la cité Beisson, à Aix-en-Provence, la pousse à créer le groupe Grenade, composé alors de quarante « mordus » de danse, de 6 à 9 ans. « Souvent vus comme des élèves, les enfants possèdent une fraîcheur, une spontanéité qui leur confèrent une capacité d'interprétation différente », explique Josette Baiz.

Composant ses spectacles à partir d'improvisations de ses danseurs, elle enchaîne pendant dix ans les créations, mêlant danses contemporaine, ethnique et hip-hop avant de s'ouvrir à la danse classique, via la participation de seize enfants à Trois générations, de Jean-Claude Gallotta. De 2004 à 2007, les tournées les mèneront au Japon ou au Canada. Les membres du groupe sont recrutés dans son école et dans sept ateliers des quartiers défavorisés d'Aix et de Marseille. Deux fois par semaine, les enfants s'y perfectionnent, avec des tournées limitées à un départ par mois, pour ne pas perturber leur scolarité. Pour les hisser au niveau d'une compagnie professionnelle, Josette Baiz « ne lâche rien » sur la justesse d'un placement ou la tenue d'un geste : « Lorsqu'on trouve les mots adaptés à leur âge, les enfants sont capables de faire aussi bien que les adultes. »

Sur scène, pendant les répétitions, une soixantaine d'enfants et d'adolescents en tenue de ville sont rassemblés en rond. Certains jouent avec leurs cheveux, d'autres agitent le bras ou la jambe dans un sourire qui tente de cacher la difficulté de l'effort. Frédéric Seguet, interprète du chorégraphe Jérôme Bel, envoie ses corrections : « Plus d'énergie dans le sourire. Rajoutez-en dans vos expressions. » Sur scène se succéderont l'explosif Mamame de Jean-Claude Gallotta (Centre chorégraphique de Grenoble), le duo malicieux de Codex de Philippe Decouflé (Compagnie DCA). Puis des pièces de Michel Kelemenis, Angelin Preljocaj, (Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence), Jean-Christophe Maillot (Ballets de Monte-Carlo) et Abou Lagraa (Compagnie La Baraka). « Leur accord marque la reconnaissance du travail des jeunes en tant qu'interprètes », estime Josette Baiz.

Ce soir et demain à 20 h 30 au Grand Théâtre de Provence d'Aix-en-Provence. Rens. : 08.20.13.20.13. Puis en tournée 2012 : les 6 et 7 janvier à Martigues, du 7 au 9 mars à Chambéry, les 29 et 30 mars à Reims, du 21 au 25 mai à Paris, Théâtre de la Ville.

[Lien article en ligne](#)

LE PORTRAIT

Chorégraphe singulière

Josette Baiz

libère les jeunes talents

■ Dans deux heures débutera la première aixoise de *Gare centrale*, sa dernière création. Même confortée par un début de tournée salué par la critique, elle appréhende de présenter son travail devant une salle pleine de personnalités locales, de partenaires financiers et d'amis. Mais elle n'en laisse rien paraître. Dans un studio du Centre chorégraphique national d'Aix-en-Provence, cette quinquagénnaire à la silhouette juvénile anime avec enthousiasme une vidéodanse. À l'aide de quelques extraits de ses pièces, elle raconte l'aventure artistique et humaine qu'elle mène depuis près de 20 ans. Une expérience unique en son genre, nourrie de métissage de cultures chorégraphiques.

Magnifique interprète dans la compagnie de Jean-Claude Gallotta, au début des années 1980, Josette Baiz est vite attirée par la chorégraphie. Quand on la retrouve le lendemain du spectacle pour un café, elle accepte de revenir sur ses débuts. « À 8 ans, j'imaginai déjà des chorégraphies pour les enfants du quartier de Ménilmontant, où j'ai grandi. » Malgré un impérieux désir de danser, elle ne prend son premier cours qu'à 21 ans, à Aix-en-Provence, avec la chorégraphe Odile Duboc. Puis, rapidement, elle enseigne la danse

► Passé

- 1954** Naissance à Paris.
- 1976-80** Formation avec Odile Duboc, à Aix-en-Provence.
- 1982** 1^{er} prix du concours International de chorégraphie de Bagnolet.
- 1992** Création du groupe Grenade.
- 1998** Création de la compagnie Grenade.

► Présent

- 2011** Tournée, avec la compagnie Grenade : *Gare centrale*, 15 février à Rousset (13)... Avec le groupe Grenade : *Oliver Twist*, 17 février à Échirolles (38)... Toutes les dates sur www.josette-baiz.com

► Futur

- 2011** Création pour les 20 ans de Grenade les 17, 18 et 19 novembre, à Aix-en-Provence.

contemporaine et crée ses premières chorégraphies pour de jeunes danseurs rencontrés dans ses cours.

En 1989, le ministère de la Culture lui propose une résidence à l'école de la Bricarde, dans les « quartiers Nord » de Marseille. Un projet social qui va « remettre en question [sa] trajectoire ». Cette rencontre avec des jeunes d'origine et de culture diverses lui ouvre de nouvelles perspectives et l'incite à repenser son travail. « Ces enfants dansaient à l'instinct, avec une

sincérité de l'instant vécu qui m'a bouleversée. » Au bout d'un an, elle se refuse à plier bagage. « Après avoir suscité autant d'espoir, je ne pouvais pas laisser ces enfants en friche. » Avec les volontaires, elle continue de donner des cours et pose les bases du futur style Grenade, un mélange détonnant d'entrechats et de figures hip-hop. « Me retrouver confrontée au breakdance, au hip-hop, à la danse orientale ou africaine, au flamenco m'a obligé à revoir entièrement mes acquis corporels et mentaux. » Une forme d'échange se met en place : la chorégraphe enseigne la danse contemporaine et classique ; les enfants, eux, expriment leurs émotions et leurs manières propres de bouger.

« De la grenade sortent 1 000 enfants », dit un proverbe arabe. En 1992, Josette Baiz crée le groupe Grenade, qui rassemble alors plus de 30 jeunes danseurs. Six ans plus tard, elle ancre ce travail de métissage dans une compagnie professionnelle composée de cinq danseuses majeures issues du groupe. Aujourd'hui, Grenade regroupe une soixantaine de danseurs, 50 enfants et adolescents de 7 à 18 ans pour le groupe, 12 adultes professionnels dans la compagnie. Parmi eux, certains accompagnent la chorégraphe depuis 20 ans. « Je les ai vus grandir, s'épanouir, devenir des jeunes hommes et femmes accomplis. J'en ai perdu d'autres. Nous mettons très haut la barre. Tous suivent une scolarité normale en parallèle. »

Discrète, mais pugnace, Josette Baiz multiplie les créations. Elle parvient à imposer ce style singulier porté par des artistes ébouriffant de virtuosité. Quand elle n'intervient pas elle-même dans des collèges, des centres sociaux ou des écoles de danse, elle leur passe le relais pour enseigner ce « savoir danser ». À la fin de l'année, Grenade fêtera ses 20 ans. Pour célébrer l'aventure, Josette Baiz a demandé à des chorégraphes de renom (Jean-Claude Gallotta, mais aussi Angelin Preljocaj, Philippe Decouflé...) de travailler pour ses danseurs. « Ils m'ont tous dit oui, jubile-t-elle, presque étonnée. Pour moi, c'est une belle preuve de reconnaissance de mon travail. » ●

TEXTE : CLAUDINE COLOZZI

PHOTO : MARC CELLIER/PICTURETANK
POUR LA VIE

> Arts de la rue > Danse > Musiques > Shopping > Enfants > Expos

Télérama Sortir

MARSEILLE
BOUCHES-DU-RHÔNE



DANSE

Josette Baiz
la chorégraphe
aux 50 enfants

Jahcoozi, révélation du
Télérama Dub Festival
Notre sélection restos
Khwezi squatte
les murs de la ville

Télérama

DU 2 AU 8 OCTOBRE 2010

Mœbius L'illustrateur s'est
promené dans nos pages
Depardon Portrait
de la France ordinaire

Spécial
Marseille

un supplément
de 24 pages

Danse
Josette Baiz,
chorégraphe
du métissage



© 2010 | HEBDOMADAIRE | FR 2,30 €
€1 ESP 4,40 € | CH 5 FS | TOM 1150 XFF

38 - F: 2,30 €



11C90864

A la carte

A la carte



réputés, au répertoire dense (trente spectacles), aux tournées nombreuses (plus de soixante-dix dates l'année dernière)... En novembre 2011, pour fêter les 20 ans du groupe Grenade, les soixante jeunes danseurs se succéderont sur la scène du Grand Théâtre de Provence dans des œuvres de Preljocaj, Gallotta, Mayaux, Kelemenis, Bel... Une belle consécration pour une troupe née dans les quartiers Nord de Marseille ou d'Aix, et dont les plus âgés, aujourd'hui adultes et diplômés, constituent la compagnie. Comme la majorité de ces danseurs, Josette Baiz ne vient pas d'un milieu privilégié. Cette fille de Mémilmontant, qui mettait en scène dans la rue les spectacles de ses copines, n'entre officiellement dans la danse qu'à 21 ans lorsqu'elle débarque à Aix pour poursuivre ses études de lettres modernes. Là, elle rencontre Jackie Taffanel, puis Odile Duboc, et apprend tout "à la vitesse grand V, avec des lacunes".

La chorégraphe aixoise l'intègre pourtant dans sa compagnie. En 1979, Josette Baiz voit Jean-Claude Gallotta sur scène : "Voilà ce que je voulais faire ! C'était ludique, rythmique, drôle. Les danseurs avaient une présence théâtrale, donnaient l'impression d'exister." Le chorégraphe l'engage à l'issue de son premier stage et lui donne un rôle dans la première distribution d'*Ulysse*, en 1981. L'année suivante - "grâce à un projet monté avec une bande de copains" -, Josette Baiz rafle tous les prix au concours international de Bagnolet. Elle décide alors de retourner s'installer à Aix et d'y créer sa propre compagnie : La Place blanche. C'est l'époque de ses premiers duos avec des enfants. En 1989, quand le ministère de la Culture lui propose de tourner un film avec des jeunes des quartiers Nord de Marseille, elle s'installe à l'école de la Bricarde. Le cahier des charges prévoyait une séance de travail hebdomadaire avec trente enfants. Josette Baiz intègre les cent cinquante élèves de l'école et s'y rend quotidiennement. "Tout le monde a participé, d'une manière ou d'une autre, et pas uniquement en dansant. L'idée, c'était de mettre en scène leurs rêves. On alternait le noir et blanc, qui montrait leur quotidien, et la couleur, qui révélait ces rêves... Le jour où on a projeté le film", ils étaient en larmes. J'ai compris que ce type de dispositif était pervers s'il n'existait pas dans la durée. J'ai cherché d'autres relais et je suis restée." L'expérience est décisive. Pas très à l'aise dans le milieu de la danse professionnelle, Josette Baiz comprend qu'elle a enfin trouvé sa place : "Faire de l'art, tout en ayant le sentiment de servir à quelque chose." Et pas n'importe quel art ! "Le monde entier était là. Les élèves étaient asiatiques, maghrébins, comoriens, gilans... Pour me faire accepter, nous passions un deal : Tu m'apprends ton hip-hop ou ton flamenco et je t'apprends ma danse." Au fil des années, la chorégraphe s'est forgé un style unique, qui ne relève pas du collage mais bien du métissage :

"En mélangeant les bras du smurf et les grands pliés, les rebonds contemporains et les ondulations arabes, les dégagés classiques et les frappés indiens, je tente d'ouvrir des perspectives que, seule, la danse contemporaine ne permet pas." On comprend pourquoi écoles et collèges de la région se battent pour inviter Josette Baiz et ses danseurs, que l'idée de devoir affronter une centaine d'ados dans un gymnase n'effraie pas, bien au contraire : "C'est épuisant, mais il se passe toujours quelque chose, parfois des moments de grâce incroyables ! En les invitant à danser avec nous, nous leur offrons un accès à la beauté, qui passe par leur propre corps et le transcende. Ils sont les premiers à en être surpris et émus." Et pour Kader Mahammed ou Sinath Ouk, danseurs de la compagnie et anciens de la Bricarde et des Lauves, la fierté de retourner aujourd'hui enseigner dans leur école vient s'ajouter à celle d'être à l'affiche de *Granada mix* ou de *Care centrale* - un pur jus de Grenade créé en novembre à Bourg-en-Bresse et à voir à Aix en janvier prochain. **Emmanuelle Gall**

* *Mansoura* (32 mn, 1990), réalisé par Luc Riou. "Ulysse RECRÉATION", le 7 oct. 19h15 et le 8 oct. 20h30, Théâtre Gyptis, 136, rue Loubon, Marseille, 3, 04-91-11-00-91, www.theatregyptis.com. (9-24 €). "Granada mix", le 22 oct. 20h30, salle des Terres blanches, Bouc-Bel-Air, 04-42-94-93-78 (8-12 €) ; le 26 oct. 20h, salle Tino-Rossi, Les Pennes-Mirabeau, 04-42-09-37-80. Entrée libre sur rés. Rens. : www.josette-baiz.com.



Danse

Sur les pas des quartiers Nord

Avec sa troupe de jeunes entre 7 et 18 ans, Josette Baiz a créé un style métissé qui mêle smurf, frappés indiens, grands pliés...

Le 7 octobre, Julien Courtat fera ses premiers pas de danseur sur scène, dans le solo *Ulysse*, créé par Jean-Claude Gallotta en 1981 ; solo culte d'une pièce maîtresse du chorégraphe, emblématique de la "nouvelle danse française". Or Julien n'a que 12 ans, et les plus jeunes de ses quatorze compagnons sont âgés de 7 ans ! Impossible ? Ce refrain, la chorégraphe Josette Baiz l'entend depuis toujours, à chaque nouveau projet ou nouvelle étape d'un parcours singulier.

"Contrairement à l'adulte, l'enfant n'a pas de problème avec le jugement des autres. Quand il veut, il fait, et il apprend très vite", explique tout simplement celle qui fait danser les enfants depuis plus de vingt ans. De leur rencontre est né le "style Grenade" (le fruit aux mille enfants selon un proverbe arabe) : un langage chorégraphique explosif fondé sur l'énergie et le métissage, l'autre pierre angulaire de la démarche de Josette Baiz. La femme est impressionnante avec sa silhouette de jeune fille qui circule dans Aix en scooter. Elle a le regard posé et profond d'une artiste accomplie, mère de deux adolescents. Reconnue par ses pairs comme une chorégraphe et une pédagogue exceptionnelles, au point qu'ils n'hésitent pas à lui confier (sans contrepartie) des pièces de leur création, elle est désormais à la tête d'un véritable centre chorégraphique aux cours

Répétition d'*Oliver Twist* par la troupe Grenade, du nom du fruit aux mille enfants, selon un proverbe arabe.

Danse

Portraits

Josette Baiz chez les collégiens

Son actu jusqu'en 2011

Depuis 1989, Josette Baiz poursuit un passionnant travail avec les enfants, créant pour eux, au sein du Groupe Grenade, des chorégraphies qui mélangent les genres et les influences. Cette expérience (unique en son genre) a donné naissance à un véritable style qui imprègne également sa Compagnie professionnelle et lui vaut une reconnaissance internationale.

Invitée un peu partout, préparant activement le vingtième anniversaire du Groupe Grenade, Josette Baiz ne néglige pas le travail de terrain pour autant ! À la demande du Conseil général, elle est intervenue avec dix danseurs de sa compagnie, tout au long du dernier trimestre, dans cinq collèges du département, à Marseille, Aix, Plan-de-Cuques et Miramas.

«À cet âge, entre 11 et 14 ans, les gosses sont dans leur bulle, assez fermés, rétifs aux normes, suspicieux par rapport aux adultes», raconte Josette Baiz. «Le pari était de leur faire découvrir la danse contemporaine, d'éveiller leur intérêt dans ce domaine. J'ai choisi à cet effet de présenter, directement dans les établissements, une pièce courte, «Granada», hommage à Picasso, très caractéristique de notre travail par le métissage des styles qu'on y trouve : classique, contemporain, flamenco aussi bien que hip-hop.» Ce mélange inhabituel des genres, associé au dynamisme du spectacle, a séduit ces adolescents, ce qui a permis «d'ouvrir le robinet à paroles», comme dit la chorégraphe, qui a pu ainsi expliquer sa démarche artistique et établir des liens. Au point que Josette Baiz souhaite vivement poursuivre cette expérience très riche sur les plans pédagogique et artistique !

Quant aux 20 ans de Grenade, Josette Baiz a plusieurs projets qu'elle souhaite voir se réaliser : l'édition d'un livre et un DVD retraçant l'histoire de Grenade et abordant sa pédagogie, l'inauguration de son prochain lieu de création (actuellement en pourparlers) un Pôle chorégraphique pour la Jeunesse, et, enfin, une création chorégraphique qui réunira tous ses danseurs, 50 environ, du plus petit, 8 ans, au plus grand (adultes professionnels). Cette création chorégraphique se découpera en une succession de pièces courtes. Josette a sollicité plusieurs chorégraphes majeurs de notre époque pour transmettre à ses danseurs une pièce emblématique de leur répertoire. Jean-Christophe Maillot (Ballets de Monte-Carlo), Angelin Preljocaj, ou encore Jean-Claude Gallotta (CCN de Grenoble) ont déjà donné leur accord. Le Grand Théâtre de Provence, collaborateur régulier de Grenade, programmera 4 représentations de cette pièce en novembre 2011.

GRAND TÉMOIN

Josette Baiz et ses jeunes, associés depuis le début



Josette Baiz, volontairement "perdue" au milieu des jeunes danseurs qui constituent le Groupe et la Compagnie Grenade. Réduite à travailler dans un studio aménagé au 2^e étage de la MJC Bellegarde à Aix, elle rêve du premier centre chorégraphique pour la jeunesse. / PHOTO BASTIEN TOURAINE

Dès que le territoire Marseille-Provence a postulé pour être désigné capitale européenne de la Culture, Josette Baiz a adhéré: "Ça m'intéressait beaucoup d'échanger, de voir d'abord des acteurs culturels, se souvient-elle dans ses bureaux situés à la MJC Bellegarde. Sur Aix, nous sommes trop isolés. Ce n'est pas par manque d'intérêt mais parce qu'on bosse beaucoup et, qu'aussi, il y a des milieux, des réseaux. J'ai assisté à beaucoup de réunions. J'ai trouvé une ouverture dans ces dialogues, notamment sur les quartiers sensibles et les jeunes". Deux domaines que la chorégraphe connaît bien, travaillant dessus "depuis 25 ans, voire plus. C'est sans doute

pour cela que la délégation marseillaise m'a amenée à Paris, devant le grand jury. J'étais la première surprise. On était au musée d'Orsay, c'était très impressionnant, face à une quinzaine de personnes, les traducteurs qui empêchaient la spontanéité. Les élus, MM. Gaudin, Vauzelle et Guérini, ont peu parlé. Bernard Latarjet a privilégié la parole artistique au politique. Il n'avait pas choisi au hasard, avec des gens de terrain". Le directeur de la mission 2013 ne l'a pas laissée indifférente: "J'ai quand même fait un doctorat en lettres modernes mais je n'ai jamais entendu un discours comme celui de Bernard Latarjet. J'étais éberluée. Il avait 30 minutes. Il a fini à 29 minutes et 30 secondes. Juste

Notre compagnie, c'est Benetton! J'aime bien que les cultures se croisent.

après, le membre finlandais du jury s'est manifesté pour évoquer les rapports des quartiers avec l'Europe. Bernard s'est tourné vers moi et m'a dit: allez, Josette, c'est à toi!".

Passé le moment légitime d'émotion, la responsable du Groupe Grenade se lance dans un plaidoyer sur son vécu: "Depuis 20 ans, je recherche une professionnalisation des jeunes dans les quartiers. À chaque fois qu'on s'y rend, on

se bagarre contre la montée de l'intégrisme, le laisser-aller de certains jeunes, la misère. Mais Grenade reste une expérience rare, à l'échelle du monde, d'une compagnie de jeunes danseurs aussi pro".

En quoi la perspective de 2013 peut les aider? "On est pile dans l'échange euro-méditerranéen. Notre compagnie, c'est Benetton! Il y a des Marocains, des Algériens, une Syrienne, une Cambodgienne, des Malgaches. J'aime bien que les cultures se croisent. On ne va pas chercher en 2013 un intérêt perso mais faire que ça circule. On ne veut pas rester sur nous-mêmes, continuer à nous ouvrir". Avec néanmoins des problèmes de reconnaissance: "On a encore besoin d'assise. La structure Cultu-

resfrance ne nous aide pas beaucoup pour la diffusion de nos spectacles hors du territoire. Cette année, si nous n'avions pas eu l'appui de Marseille-Provence 2013 pour effectuer une tournée en Allemagne, les ateliers et les rencontres n'auraient pas pu avoir lieu. Dans quatre ans, nous serons très heureux si nous pouvons rencontrer des enfants d'autres pays".

Comment se caractérise l'état d'esprit Grenade? "On n'est pas des calmes. Avec nos jeunes, on se base sur une danse d'énergie. Nous aimons traverser des espaces avec des émotions fortes, du drame à la jubilation. Nous avons envie d'explorer le masculin-féminin, l'un des thèmes prévus en 2013."

AIX-EN-PROVENCE • En programmant son spectacle « Tonight », le festival Danse à Aix consacre le travail de la chorégraphe pour faire reconnaître comme artistes des interprètes de tout âge

Josette Baiz donne ses lettres de noblesse à la danse des enfants

AIX-EN-PROVENCE

de notre envoyée spéciale

Depuis le temps que l'intransigeante Josette Baiz, installée à Aix-en-Provence, s'acharne à mettre en avant les enfants comme des danseurs à part entière, voilà que la reconnaissance pointe le bout de son nez. Il était temps ! Etrange comment les spectacles créés avec des enfants, en particulier ceux des quartiers dits sensibles, souffrent d'être relégués au rang d'actions de sensibilisation, d'animations « socio-cul », loin, très loin d'un statut artistique.

La collaboration récente d'un groupe de gamins âgés de 7 à 13 ans pour le spectacle *Trois générations*, de Jean-Claude Gallotta, a agi comme un révélateur. « Incroyable comme, tout d'un coup, une partie de la profession a soudain enfin perçu ce que je fais depuis des années », s'exclame Josette Baiz, à l'affiche du festival Danse à Aix. Que ces gamins interprètent une chorégraphie écrite pour des danseurs adultes professionnels et s'en sortent haut la main a estomqué ceux qui cantonnent les enfants à des chiens savants et les spectacles à des galas de fin d'année. A condition de profiter d'un apprentissage adéquat, l'enfant est créateur. Si on lui donne une responsabilité émotionnelle et artistique, il sait la gérer à condition de rester lui-même et de trouver son chemin dans une pièce, surtout conçue pour et avec des adultes. »

Premier résultat concret : pour la tournée internationale de *Trois générations*, Josette Baiz va devoir mettre en route une troisième distribution d'enfants. Parallèlement, cet-



JEAN-MARIE LÉGROS

Chaque enfant suit un cours différent par semaine.

te reconnaissance a donné un coup d'accélérateur aux autres productions de Josette Baiz. Son nouveau spectacle, *Tonight*, conçu sur des extraits musicaux de *West Side Story* avec les quatorze danseurs, âgés de 18 à 27 ans, de sa compagnie joliment baptisée Grenade, a rameuté les programmeurs lors de sa présentation au Théâtre de Narbonne en mars. Près d'une vingtaine de dates de représentations sont déjà prévues en France pour la rentrée.

TROIS GROUPES D'ÂGE

Depuis 1995, date à laquelle Josette Baiz, alors directrice de la compagnie La Place blanche, se lançait dans des ateliers avec des enfants des quartiers Nord d'Aix-en-Provence et de Marseille, la chorégraphe a vu grandir ses gamins au point de créer petit à petit trois

groupes de danseurs : les petits âgés de 7 à 13 ans, au nombre d'une trentaine, les adolescents de 14 à 18 ans, également trente, les « grands », qui sont aujourd'hui professionnels au sein de la compagnie Grenade.

« Je n'aurais jamais cru en arriver là et me retrouver à la tête d'une troupe uniquement composée de ces gosses que j'ai connus à l'âge de 6 ans et que j'ai formés, dit-elle. Ça a évolué naturellement et ça s'est imposé à moi. J'ai arrêté ma compagnie de danse contemporaine La Place blanche pour me consacrer entièrement à eux. Au-delà de l'aspect affectif, ce qui a été décisif, c'est que, au fil du temps, on avait ensemble construit un style, une écriture spécifique, résultant de leur identité particulière et du training que j'avais mis en place pour eux. »

Pour rassembler des gamins originaires d'Afrique noire, du Maghreb, d'Asie, d'Amérique du Sud, Josette Baiz imagine un enseignement ouvert sur toutes les techniques : hip-hop évidemment, mais aussi classique, contemporaine. Elle y ajoute les accents spécifiques comme ceux de la danse orientale, du flamenco. Chaque enfant suit un cours différent par semaine jusqu'à intégrer tous ses apports dans une gestuelle fusionnelle. « D'un échange de cultures et de savoirs, on a abouti tranquillement à une symbiose inédite qui serait le style "Grenade". »

« Moi-même, j'ai changé, reconnaît la chorégraphe. Comme j'ai appris toutes leurs danses, mon corps et mes désirs ont été bouleversés. La danse contemporaine n'avait plus pour moi le même sens, ni la même nécessité à côté de ce message artistique et humain fusionnel. J'ai choisi mon camp. »

Chaque groupe se produit dans des spectacles qui lui sont dédiés et part en tournée. En dix ans d'existence, la compagnie professionnelle des « plus vieux » a additionné cinq pièces. Et ce sont ses interprètes qui filent aujourd'hui un coup de main à Josette pour faire travailler les plus petits.

Rosita Boisseau

Tonight, de Josette Baiz, avec la compagnie Grenade. Danse à Aix, les 3 et 5 août. Au Val-de-l'Arc, à 22 heures. *Trois générations*, de Jean-Claude Gallotta. Le 4 août, à 22 heures, au Théâtre de l'Archevêché. Danse à Aix, tél. : 04-42-96-05-01. De 7 € à 27 €.

**DANCE: A FRENCH-AMERICAN BILL
AT BATTERY PARK**

The setting was spectacular, with an uninterrupted view of New York harbor and the Statue of Liberty, and ships, blimps and birds hovering or nosing over at times to get a glimpse of "Liberty Dances."

It was an ambitious evening of new French and American modern dance that Elise Bernhardt and *Dancing in the Streets* presented on Friday. And two of the dances fully lived up to the promise of the program, which will be presented again through tomorrow. Liz Lerman's "Still Crossing" brought new meaning to this month's celebrations of the Statue of Liberty centennial.

And **Josette Baiz's** "Water, the Matter" was a provocative, sleek little bit of madness that wittily appraised a disturbing facet of modern life.

Much was made, during this year's Fourth of July festivities, of the "differences" represented in this country's population. Miss Lerman acknowledged two classes of citizens that seem to be unfashionably different these days, in a deeply moving work performed by a predominantly elderly company and set in part to Mark Isham's tenderly exalted score for "The Times of Harvey Milk," a documentary about the openly homosexual San Francisco city supervisor who was assassinated in 1978.

A Washington-based choreographer, Miss Lerman has created works for the elderly members of her *Dancers of the Third Age* company, some of whom appeared here with younger dancers from Miss Lerman's Dance Exchange company. The cast of 28 was completed by elderly performers from New York's 92d Street Y and the Shore Front Y.W.C.A. of Brooklyn.

"Still Crossing" fully integrated the groups, with slow walks and rolls for the older performers, some slow partnered work for the younger dancers and a section of unison gestures for the entire company, standing together at the end.

The gestures were simple, as was the choreography throughout the dance, which also used music by Teddy Klaus. Each of the groups had a complementary dignity and eloquence. A motif of a dancer gently covering and uncovering another's eyes ran through the piece. Living together is possible, Miss Lerman seemed to be saying, and brave, clear-eyed vision is necessary if we are not to disappear from each others' lives.

"Still Crossing" drew tears from more than one observer.

France and America came together in peculiarly provocative conjunction in Ms. Baiz's "Water, the Matter," set to music by Alain Seghir and Olivier Renouf. Ms.

Baiz, a teacher and choreographer in Aix-en-Provence, demands - and gets - from her five American dancers a look of loose, lithe bodies moving with astonishing speed and deftness through brief, quick-flowing scenarios.

Mindless acquisitive consumption and its encouragement through advertising are her subjects, as a waiter, a waitress, a bather, a vamp and a rather dim-seeming man in business attire exchange and vie for bright plastic bottles filled, no doubt, with the latest thing in spring water.

"Water, the Matter" ends with a sardonic whimper as the dancers fall to the floor, suddenly limp, with a last, sad spasm as the suddenly assertive man tries to make the

vamp stroke him in the waning light. The effect throughout is of humans moving crazily through black light. The extraordinary performers never lose their characters. Members of the Concert Dance Company of Boston, they were Renee Caso, Dan Joyce, Leslie Shafer Koval, Joel Shweky and Andrea Taylor. A sixth, David Peck, was unable to perform due to injury.

Bebe Miller's "A Haven for Restless Angels of Mercy," set to music by the Saqqaara Dogs, was a typical synthesis of explosion and control. A seemingly spontaneous burst of energy whose elements are woven together with an inherent orderliness, the piece for Miss Miller and four of her dancers lacked an overall shape to give it a context as it unfolded.

A strangely accidental look marred otherwise literate dances by Jean-Michel Agius of Aix-en-Provence and Odile Duboc, an influential Paris-based choreographer. It looked as if George Segal's sculpted pedestrians had come to life in Miss Duboc's "Quoi de Neuf?," which was set to a music-and-sound collage and danced by seven members of the New Dance Ensemble of Minneapolis. Mr. Agius dared more in "Quelque Chose Comme un Oiseau," set in part to a score by Grismonti and performed by Codanceco of New York, but his purpose was never evident. The program was completed by "Colleen Ann," in which Pat Graney and her Seattle-based company engaged in an ingeniously staged bit of postmodernist Irish step-dancing and told the story of Miss Graney's Irish forebears in sign language.

By JENNIFER DUNNING
Published: July 13, 1986

**ELLE
MARSEILLE**

L'INVITÉE



La grenade est un fruit acidulé composé de centaine de petits grains. Mais la grenade est aussi un explosif sensible capable de beaucoup de dégâts. Pas étonnant que

Josette Baiz ait choisi ce mot à facettes pour baptiser sa compagnie de danse. « De la grenade sortent mille enfants, dit un proverbe arabe. Cela m'a plu », lance-t-elle.

Jean retroussé sur d'épaisses baskets, sweat noir, cheveux blonds et regard vert, la silhouette juvénile de Josette trahit un tonus inoxydable. Entrée dans la danse à 21 ans, cette surdouée a gravi les échelons à une vitesse supersonique. A 23 ans, parallèlement à sa carrière, elle donne des cours aux enfants. « Je n'avais pas de méthode mais un vrai feeling avec les petits. On a créé plusieurs spectacles qui ont fait un tabac. » En 1989, quand le ministère de la Culture lui demande de monter un projet dans les quartiers nord de Marseille, Josette s'installe à l'école de la Bricarde. « J'avais cent cinquante gamins devant moi, et pas deux de la même couleur. J'ai adoré leur énergie. Pendant un an, nous avons réalisé un film sur leurs rêves. Mais, en juin, quand nous l'avons projeté devant les enfants, beaucoup pleuraient, et j'ai vu l'effet pervers de ce projet dans leur regard. Après avoir suscité autant d'espoir, je ne pouvais pas les laisser tomber. »

JOSETTE BAIZ FAIT DANSER LA CITÉ

Elle a créé une compagnie avec des enfants des quartiers Nord de Marseille. Rencontre avec une chorégraphe qui conjugue avec talent culture et diversité.

Josette se bat pour continuer l'aventure, tourne un autre film et crée un spectacle : « Quarante enfants m'ont rejointe malgré le travail que cela représentait en plus de l'école. » Sous les yeux de Josette, une troupe est en train de naître, « ces gamins venaient de tous les continents : on a créé une façon de danser unique au monde ». Le style plaît. Avec sa

troupe de toutes les couleurs et de tous les âges – une vraie pub Benetton –, la chorégraphe crée l'école et la compagnie Grenade, qui comptent maintenant soixante danseurs. « Gare centrale », sa dernière création, a été présentée en janvier dernier au Pavillon noir d'Aix-en-Provence.

Josette Baiz commente avec affection les photos des jeunes affichées dans son bureau. « Celle-ci danse avec moi depuis l'âge de 6 ans. Et lui, c'est Auguste. Pour l'aider, on va le chercher chez lui en voiture, comme trois autres danseuses. » Car Josette s'est fixé un beau challenge pour fêter les 20 ans de Grenade : un spectacle composé de cinq ballets signés des plus grands chorégraphes actuels (voir encadré). « Tous ont répondu présent. Une sacrée preuve de reconnaissance pour toute la troupe, vous savez. »

MARINA DE BALEINE

SES ADRESSES

- ✓ **MON MARCHÉ LA CIOTAT.** « Des amis de Bandal m'ont fait découvrir ce marché qui s'étend sur les quais. »
- ✓ **MON LIEU LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE.** « Je ne suis jamais montée sur le massif de la Sainte-Victoire, mais je me débrouille pour pouvoir l'admirer chaque jour. Parfois, quand la lumière est belle, je fais même des détours pour ne pas louper le spectacle. » Aix-en-Provence.
- ✓ **MON RESTO LA VIEILLE AUBERGE** « J'adore la cuisine très classique de La Vieille Auberge à Aix-en-Provence. Je craque souvent pour leur tarte tatin : un vrai délice. » 63, rue Espariat, Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 27 17 41.



LA MODERNITÉ DU MUCEM

« Le site, impressionnant, donne un visage très moderne au port. Je suis curieuse de découvrir l'exposition "Food", une vision contemporaine de l'alimentation. »
Jusqu'au 23 février.
« Food - produire, manger, consommer »,
MuCEM, 7 promenade Robert-Laffont,
Marseille 2^e. Tél. : 04 84 35 13 13.
www.mucem.org



LE THÉÂTRE DE PETER BROOK

« Son théâtre pluriethnique aborde des thèmes universels avec un style vivant, bouleversant et toujours en mouvement. »
Du 10 au 14 décembre. « The Valley of Astonishment ». Le Gymnase,
4, rue du Théâtre-Français,
Marseille 1^{er}. www.lestheatres.net



LA MAGIE DE PRELJOCAJ

« La version de "Blanche-Neige" de ce chorégraphe permet de découvrir son style très précis. »
Les 2 et 3 décembre. « Blanche-Neige »,
Les Salins, Martigues. www.les-salins.net. Du 8 au 14 décembre. Grand
Théâtre de Provence, Aix-en-Provence.
www.lestheatres.net

MARSEILLE elle



LA POÉSIE DES 7 DOIGTS DE LA MAIN

« Cette compagnie québécoise mélange avec virtuosité le cirque contemporain à d'autres formes artistiques. Il se dégage une grande poésie de chaque spectacle. Incontournable. »
Du 4 au 6 décembre. Patinoire,
Jeu de Paume, 17-21, rue de l'Opéra,
Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 99 12 00.

**JOSETTE BAIZ
AIME...**

La chorégraphe aixoise, qui présentera
« Welcome »* avec Grenade,
sa compagnie de jeunes danseurs
virtuoses, nous livre ses coups de cœur.

**L'ONIRISME
D'ÉMILIE SIMON**

« J'aime l'univers décalé de cette superbe artiste, et ses morceaux si différents des standards de la chanson. Je suis curieuse de découvrir sur scène "Mue", son cinquième album. »
Le 19 décembre.
Emilie Simon.
Théâtre de l'Olivier,
Place Jules-Guesde, Istres.
Tél. : 04 42 56 48 48.
www.scenesetcines.fr



**LE HIP-HOP DE
MOURAD MERZOUKI**

« Mourad Merzouki a fait entrer avec talent le hip-hop dans le monde de la danse contemporaine, à l'image de sa nouvelle création virevoltante autour des arts numériques. »
Le 13 décembre. Pixel, Théâtre de l'Olivier, Place Jules-Guesde, Istres.

LA POP DE THE DO

« J'apprécie ce duo, qui a émergé grâce à un registre très personnel. Leur troisième album, "Shake Shook Shaken", est prometteur. »
Le 5 décembre. The Dó, Espace Julien,
39, cours Julien, Marseille 6^e.
Tél. : 04 91 24 34 10.



* Du 16 au 18 décembre. « Welcome », par la compagnie Grenade. Le Pavillon Noir, 530, avenue Mozart, Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 93 48 00. www.preljocaj.org

HERVE GODARÉ

